

FORUM DES CLUBS ET ATELIERS BMU

SAMEDI 18 NOVEMBRE 2006

CENTRE HISTORIQUE MINIER

DU NORD-PAS DE CALAIS A LEWARDE

INTRODUCTION DE LA JOURNEE

Daniel MIO, Président du Centre Historique Minier de Lewarde

Je suis particulièrement heureux de vous revoir au Centre Historique Minier Du Nord-Pas de Calais implanté sur le site de la Fosse Delloye.

Le Centre, c'est 3 structures :

- Un musée de la mine qui comporte plus de 15 000 objets dans ses collections,
- C'est aussi un centre d'archives, donc de ressources documentaires avec 2,5 km de rayonnage, 500 000 photos, 600 films, 7 000 livres,
- Et c'est également un centre de Culture Scientifique de l'énergie qui replace le charbon dans l'histoire et les différentes formes d'énergie.

Le Centre est géré par une association qui emploie plus de 110 salariés, reçoit environ 150 000 visiteurs par an.

Une association donc comme la vôtre, comme les vôtres, particulièrement fière de participer comme vous, à cette belle aventure de Bassin Minier UNESCO.

Dans ce lieu de conversation de la mémoire de la mine, vous êtes chez vous.

Bienvenue donc chez nous.

Gérard MLEKUZ , Vice-Président de l'Association Bassin Minier UNESCO

La première chose que je voudrais vous dire, au nom de l'Association Bassin Minier UNESCO, c'est merci d'être venus nombreux participer à ce forum des clubs et des ateliers.

La seconde chose, que je voudrais vous dire, c'est encore merci, mais cette fois-ci, merci d'exister et merci pour tout ce que vous avez fait.

Je ne sais pas si vous êtes bien conscients, mais vous avez en 3 ans entrepris et réalisé des choses exceptionnelles, et c'est ce que je voudrais tenter de montrer dans ce propos introductif à ce forum.

Créés fin 2002, dans la dynamique de la fondation de l'Association Bassin Minier UNESCO et de son ambitieux projet dont on parlera cet après-midi, vous avez dès vos premiers moments d'existence, porté une attention particulière à l'une des richesses de notre pays minier : son patrimoine humain, c'est-à-dire l'histoire, au présent, et à l'avenir des femmes et des hommes qui vivent dans ce territoire.

En devenant des collecteurs de la mémoire vivante, vous avez donné à des gens ordinaires, la possibilité, l'envie et le plaisir de raconter leurs souvenirs et leurs vies.

Refusant le folklore et les clichés qui caricaturent l'histoire de notre Bassin minier, vous avez, en devenant des agitateurs de mémoire populaire, permis que s'expriment la peine et les sentiments parfois refoulés des femmes et des hommes de la mine. Vous contribuez ainsi à réduire les inégalités des Mémoires devant le temps et devant l'histoire.

En diffusant les récits de vie collectés, en créant des moments de rencontre entre générations, vous avez remis en route une machine indispensable à la construction de l'avenir de notre pays minier : la machine à transmettre. Cette machine, a bien failli partir à la casse lorsque dans les années 90 ont sévi la rage de destruction des lieux de la mémoire ouvrière et la volonté de tirer un trait sur 250 années d'histoire industrielle, sociale, politique, culturelle indissociable de la grande histoire du peuple français.

En créant des évènements festifs autour de la Sainte-Barbe, en organisant des estaminets de la mémoire, des séminaires de la mine, des journées «Remue-Mémoire», vous avez inventé des formes nouvelles d'éducation populaire. En offrant ces moments de partage, vous avez concrétisé la belle définition de la pédagogie que nous livre Albert JACQUARD, lorsqu'il écrit «que l'éducation c'est avant tout l'Art de la Rencontre».

En publiant des revues, des livres, en présentant des expositions, en favorisant la création de spectacles, vous avez enrichi le capital exceptionnel des productions artistiques liées au travail de la mine.

Bref, vous êtes devenus au fil des années des jardiniers attentionnés et qualifiés du patrimoine humain de notre pays minier, et je vous en remercie du fond du cœur.

Le forum va nous permettre de prendre la mesure du chemin que nous avons ensemble parcouru, d'échanger nos expériences, et de tracer des perspectives d'avenir. Sur ce dernier point, il m'arrive parfois de rêver que votre mise en réseau pourrait préfigurer un ethno-musée régional de la mémoire vivante, venant compléter le travail qu'accomplit le Centre Historique

Minier de Lewarde qui nous accueille aujourd'hui, et venant fortifier le caractère universel de notre Bassin minier.

Au fronton de cet ethno-musée que l'on dédierait à tous les mineurs du monde, pourrait figurer la définition de la mémoire vivante que donne Edouard GALANEO, un écrivain sud américain, et que voici : «La mémoire vivante n'est pas née pour servir d'ancre – Elle a plutôt vocation à être une catapulte – Elle ne se veut pas havre d'arrivée mais point de départ – Elle ne renie pas la nostalgie, mais lui préfère l'espoir, les dangers, les intempéries – Des Grecs pensaient que la mémoire était fille du temps et de la mer – Ils n'avaient pas tort».

Je vous souhaite une agréable journée de travail, riche en échanges, en découvertes, en hasards heureux et en plaisirs. Nous allons passer au travail en ateliers.

Les propositions élaborées dans ces ateliers seront mises en commun et débattues cet après-midi dans cette même salle. Je vous dis à tout à l'heure

Les Ateliers

Trois Ateliers se sont réunis dans la matinée pour débattre des thèmes suivants :

- Atelier 1 : Collecte et transmissions des mémoires

⇒ Quelles mémoires s'expriment ? Que transmettons-nous ? A quelles demandes répondons-nous ?

ANIMATEUR : Club BMU Pays de Condé

- Atelier 2 : S'approprier le Patrimoine Minier

⇒ Comment intéressons-nous la population à son patrimoine ? Comment est-elle sensibilisée ? Comment est-elle invitée à participer à, sa mise en valeur ?

ANIMATEUR : Atelier Nouvelle Economie

- Atelier 3 : Les clubs et leurs activités demain

⇒ Quel est le chemin parcouru ? Comment se développer, participer à la vie de son territoire, se mettre en réseau sur tout le Bassin Minier ?

ANIMATEUR : Club BMU Noyelles sous Lens

Chaque atelier a pu débattre, puis formuler des propositions qui sont exposées en séance plénière.

DISCUSSIONS DES PROPOSITIONS DES ATELIERS DU MATIN

Atelier n°1 : Christophe DENEUVILLE, Club BMU Pays de Condé

5 propositions sont énoncées :

- Création d'un réseau d'échanges entre les clubs, réseau d'expériences : ce travail a déjà commencé ce matin,
- Il y a une attente pour fédérer les collectes pour un fond commun et qui aurait une vocation historique. C'est-à-dire, contribuer ensemble, à une mémoire commune. Nous sommes sur des mémoires locales où chaque club travaille localement sur la mémoire vivante, sur son territoire, et l'idée serait d'additionner les mémoires locales pour en faire une mémoire commune qui serait valable de la frontière belge jusque Lens en addition avec toutes les mémoires locales.
- Dans les clubs, monter en compétence, au niveau de la méthode, au niveau des moyens, et pour cela, nous nous disons qu'il y a des étudiants, des jeunes, qui font des études en histoire et qui ne demanderaient qu'à nous aider et pouvoir justement former sur la collecte qui, nous l'avons tous constaté et dit, est un vrai métier, et pour lequel il faut vraiment des compétences particulières, ce qui nous permettrait d'aller plus loin dans notre travail.
- Elargir la collecte de la mémoire aux autres métiers qui étaient annexes ou pas, à la mine, d'autres catégories professionnelles, comme les bateliers, mais aussi les ingénieurs. On s'est rendu compte que l'on ciblait beaucoup la mémoire autour des mineurs de fond, alors qu'il y a quantité de métiers qui ont tourné autour et nous n'avons pas beaucoup la mémoire de ces personnes.
- Evoluer vers la valorisation artistique et culturelle en mobilisant les différentes institutions et en proposant comme un catalogue d'artistes ou de créations artistiques qui ont pu être mis en place dans les différents clubs au niveau de la transmission cette fois de la mémoire.

L'animateur

Y a-t-il des points sur lesquels vous souhaiteriez interroger Christophe pour éclaircir ces idées ?

Non, apparemment aucune, tout est clair pour tout le monde.

Atelier 2 : Myriam MASSON, co-animatrice de l'atelier Nouvelle Economie, CPIE Chaîne des Terrils, Loos-en-Gohelle

Le thème était «s'approprier le patrimoine», donc comment intéressons-nous la population à ce patrimoine ?

L'atelier a commencé par une présentation de chacun et des actions effectuées dans chaque Club pour intéresser la population à son patrimoine, pour la sensibiliser et pour l'inviter à participer à sa mise en valeur.

Les propositions :

- Intéresser la population, provoquer un déclic entre les générations, entre père-fils, grands parents, etc...

- Favoriser des lieux de rencontre inter-génération qui peuvent être aussi bien des lieux de mémoire que des opérations événementielles qui permettent ainsi de mélanger les différentes générations ; l'exemple des cafés-mémoire qui se font déjà d'ailleurs par certains clubs. On pense qu'il est essentiel que la population prenne conscience du risque de la perte de mémoire, à partir de ce moment là, à partir du moment où la population aura pris conscience de ce risque, il est beaucoup plus facile de l'intéresser et donc de la faire participer à la valorisation du patrimoine.
- Les jeunes peuvent être d'excellents médiateurs de la mémoire, et il convient de favoriser les complicités avec les enseignants, les animateurs socio-culturels et tout le personnel qui est amené à encadrer les jeunes, pour favoriser des rencontres et des échanges avec les témoins.
- La dimension internationale est importante parce que l'Histoire minière est présente à travers le monde dans beaucoup de pays, et les échanges permettent de retrouver une culture commune. Il y a une petite réflexion, une petite interrogation que l'on a eu avec les animateurs d'atelier : est-ce que l'avenir de notre région peut être handicapé par justement une perte de mémoire ? Réflexion qu'il peut-être intéressante d'avoir...

Atelier 3 : André LEFER et Henri LECIEUX, membres du club BMU de Noyelles-sous-Lens

Les propositions :

- La liaison entre les clubs : il faut dynamiser le travail des clubs et leur rapport entre eux de façon à partager les idées, à partager les travaux réalisés individuellement et localement et à faire profiter l'ensemble de tous ces clubs, c'est ce qui apportera et rejoindra un petit peu la proposition de Condé, de collectionner toutes les histoires, toutes les mémoires, de façon à faire un total, un creuset dans lequel tout le monde pourra se reconnaître.

- On propose la mise en place d'un réseau régional, une structure centrale qui donnerait éventuellement les grandes orientations de Bassin Minier UNESCO et qui apporterait certaines idées, et on souhaiterait également qu'autour de cette structure se mettent en place des commissions à thème, comme c'est fait chez nous, et qu'il y ait un rapport qui se fasse dans chaque club. On souhaite également que les différents clubs, gardent leur autonomie dans des activités bien spécifiques au niveau local ou autre.

Nous avons aussi évoqué des problèmes de communication et d'informations ; nous nous sommes aperçus que Bassin Minier UNESCO n'était pas très connu au niveau régional même au niveau local, donc je pense que dans ce domaine, il faut faire des propositions ; il faut essayer de trouver «la formule» pour que l'on informe la population, locale, régionale et même en dehors de la région, de nous faire connaître. De contacter éventuellement les différents présidents des associations qui émanent de la mine, le personnel enseignant afin de transmettre la mémoire aux enfants, les collectivités locales et surtout les médias, car je pense qu'actuellement les médias ne montrent pas toujours une belle image de la région, surtout du Bassin minier.

Nous avons également évoqué la création d'une journée anniversaire de la corporation minière, en plus de la Sainte-Barbe bien sûr qui reste la fête des mineurs.

Nous avons abordé aussi une autre proposition, c'est, intéresser les jeunes à la sauvegarde du patrimoine, à la mémoire de notre région. Alors je sais qu'il est «relativement facile»

d'intéresser des jeunes dans des cours préparatoires, les petits, jusqu'à l'âge de 10 – 11 ans, parce qu'ils sont réceptifs et très intéressés de découvrir les choses parce qu'ils sont en période de découverte, et le plus difficile sera d'intéresser les jeunes qui arrivent pratiquement en fin de scolarité et qui vont aborder avec les moyens qu'ils ont, hélas trop faibles, le monde du travail et essayer de leur inculquer ce que nous avons connu, ce que nous avons fait pour régler certains problèmes, on ne les a pas tous réglés, la preuve en est qu'il en reste encore, nos anciens ont obtenu des acquis, il va falloir leur expliquer : comment cela s'est passé, comment réagir en face de certaines choses qui se passent (anti-sociales et autres). Je rappelle que nous avons eu des grèves fameuses dans le Bassin minier qui ont été à l'origine d'améliorations certaines, au-delà même du Bassin minier, à l'échelle nationale.

Je pense qu'il faut leur montrer tout cela, comment cela s'est réellement passé, et pour cela il va falloir les convaincre et c'est là le plus difficile, les convaincre d'écouter, de recevoir l'information, c'est un travail de longue haleine. Ces jeunes sont confrontés à une absence totale d'avenir, d'illusions, et bien sûr, ils sont très très peu réceptifs à tout ce que l'on peut rapporter à l'amélioration ou sentiment d'amélioration.

Au niveau de la transmission de la mémoire on a évoqué une chose également, lorsque l'on évoque des scènes de sa vie dans le passé, on a tendance à parler des choses mauvaises, des difficultés que l'on a rencontrées, mais la totalité des personnes qui ont assisté à l'atelier ce matin, ont mis l'accent sur la nécessité de mettre en avant les bons moments. Dans la période minière, il y a eu des bons moments dans la vie quotidienne, dans le travail, aussi bien au fond qu'au jour ou à la maison ou dans les cités, c'est un point important. Il faut en parler, je pense que les jeunes sont plus réceptifs aux bons moments qu'aux mauvais. Les mauvais, ils vont les écouter tout simplement, c'est tout, bien souvent les oublier. Je pense qu'il n'y a pas que les jeunes, il y a d'autres générations plus jeunes que nous ; actuellement, à part certains clubs où il y a des gens qui sont bien impliqués, qui sont plus jeunes que les retraités de notre Bassin, mais chez nous, à Noyelles, ce sont bien souvent des retraités qui participent aux commissions, des bénévoles, et on souhaiterait que d'autres générations plus jeunes puissent s'investir dans nos actions, et participer également aux commissions à thème.

Il faut aussi faire des propositions, je pense, vis-à-vis des jeunes, des activités qui les intéressent pour qu'ils se sentent impliqués dans le système. Un exemple, à Noyelles-sous-Lens, l'année prochaine nous allons lancer un concours photos, qui s'adresse aussi bien aux jeunes qu'aux adultes dans 2 catégories. Ça risque de les motiver et nous allons les inviter à participer à nos différentes réunions.

Une autre proposition consiste à aller voir ailleurs ce qui se passe. A Noyelles, nous avons une commission «voyage» qui nous permet d'année en année de visiter d'autres sites miniers et voir un peu comment ça se passe chez eux, alors bien sûr ça peut être l'extérieur aussi, l'extérieur proche comme la Belgique ou l'Allemagne pourquoi pas, mais c'est bien sûr en fonction du budget que vont être décidés ces projets. Mais pourquoi pas l'extérieur et même au-delà des mers, parce que le monde minier est mondial. Il y a des mines ailleurs, pourquoi ne pas s'intéresser à voir ce qu'il y a chez eux et en tirer des enseignements.

Au niveau des jeunes, on avait parlé aussi d'un parrainage : éventuellement un adulte qui s'implique dans les clubs et parraine un jeune, essayer de la faire participer, qu'il se sente concerné par nos actions.

Dans le domaine de la solidarité, vous savez tous que dans le Bassin minier il existait une solidarité bien spécifique entre les différentes origines au milieu de nos cités minières. Il

faudrait là aussi monter des actions dans ce domaine et je pense qu'il y a certaines populations qui actuellement rencontrent des difficultés de communication et d'appartenance à la région.

L'animateur

Y a-t-il des questions ??? Non, et bien moi j'en ai une. L'histoire des voyages, en gros, cela veut dire que le club de Noyelles «ouvre» ses voyages à des gens d'autres clubs ?

Raphaël LLUCH, club BMU Noyelles sous Lens

Bien sûr, c'est certain. Actuellement nous avons des personnes dans le club BMU de Noyelles qui sont extérieures au village. Ce sont des gens qui viennent de l'extérieur et nous sommes prêts à partager toutes nos actions et nos idées et accueillir tout le monde, il n'y a pas de souci, on accepte aussi des gens qui ne font pas partie de nos commissions.

L'animateur

Nous allons être précis, le prochain ce sera où et quand ?

Raphaël LLUCH, club BMU Noyelles sous Lens

Et bien dans un avenir proche.

Il faudrait organiser un voyage pour l'ensemble des clubs, voyage régional dans une direction bien définie.

L'animateur

D'autres questions sur cet atelier, l'avenir des activités dans les clubs ? Non, et bien nous voilà avec entre 12 et 15 propositions. Alors 1^{ère} question que l'on peut se poser : y a-t-il des propositions qui font plus «tilt» que d'autres ?

Marcel CARON, BMU, Loos-en-Gohelle

Une proposition qui a été faite par l'atelier n°1, me paraît importante ; c'est celle d'adjoindre à l'histoire des mineurs ce qui a été l'histoire du Bassin minier, je pense notamment aux histoires des femmes. Nous avons eu l'occasion de présenter un spectacle «Paroles du sous-sol» où nous avons consacré toute une série de séquences aux filles qui quittaient les corons le matin pour partir travailler en filature, je pense que cela fait vraiment partie de l'histoire de femmes du Bassin minier parce qu'un grand nombre d'entre elles, avant le mariage souvent, portaient en filature ou en confection, c'était d'ailleurs leur seule activité professionnelle. Egalement ouvrir à tout ce qui était des métiers qui tournent autour de la mine, je pense par exemple, nous avons tous connu ces énormes ateliers centraux où on fabriquaient tous les outils, tout ce qui était nécessaire à la vie au fond, et qui a aussi beaucoup marqué la relation avec le mineur et celui qui lui procurait les outils pour effectuer son métier au fond.

Egalement de gros secteurs comme CDF CHIMIE, je suis marqué, peut-être est-ce le fait d'habiter non loin de la plate forme de Mazingarbe, mais c'était aussi un secteur très très important de l'activité du Bassin minier, les cokeries par exemple, je vois d'ailleurs que les cokeries sont les dernières à avoir conservées une activité dérivée du charbon.

Alors également faire apparaître dans la mémoire du Bassin minier, tout ce qui relève de l'innovation sociale, une innovation qui a été ensuite je dirais un retentissement bien au-delà

du Bassin minier. Les premières sociétés de secours ont été les sociétés de secours minières et je pense que l'invention de la sécurité sociale c'est d'abord la société de secours. Les mutuelles, les premières mutuelles sont également amenées dans le Bassin minier, et je pense que cela fait vraiment partie de notre mémoire et qu'elle est indissociable de ce qu'est l'ensemble de la culture de la mine.

Raphaël LLUCH, club BMU Noyelles sous Lens

Je voudrais revenir à la femme du mineur. Pour votre information, Noyelles-sous-Lens va réaliser une exposition dans le cadre des mémoires des mines, en mars 2007, concernant la femme de mineur dans la vie quotidienne et dans les conflits sociaux. Nous vous invitons donc tous à venir à cette exposition qui aura lieu du 05 au 11 mars 2007 à Noyelles-sous-Lens, le vernissage est prévu le 05 mars à 18h30. En 2008, nous poursuivons avec la femme et les conflits sociaux, le thème va s'étaler sur 2 années. Inutile de vous rappeler le rôle de la femme de mineur, rôle très important, elle était effacée à cette époque et l'époque que l'on a retenu est 1950/1970.

Julien DELABY

On a longtemps oublié l'utilité de la femme et de l'épouse dans le métier de mineur. Croyez-moi, c'était important.

Raphaël LLUCH, club BMU Noyelles sous Lens

Lors de cette exposition, nous allons reconstituer une cuisine de l'époque avec tout ce qui tourne autour, avec des différents espaces ; un espace enfants, un espace vacances, un espace jardin, un espace d'activités extérieures, un espace santé et d'autres.

L'animateur :

Je m'aperçois que vous avez tous parlé quasiment d'améliorer l'information. Ce que l'on peut souhaiter c'est qu'elle se mette en place très très vite, ainsi vous pourrez mettre votre publicité car j'ai peur que si je vous laisse parler, tous les clubs vont me demander de faire leur publicité. Nous aurons une bande son formidable, mais nous allons oublier de faire des propositions à l'assemblée générale.

Raphaël LLUCH, Club BMU, Noyelles-sous-Lens

Pour élargir notre proposition et notre réflexion à l'échelle de l'ensemble du Bassin minier, raccorder au projet qui nous occupe tous et qui nous rassemble tous, on prend appui sur ce que l'on sait faire, sur ce que l'on a fait et voir si parmi les expériences des uns et des autres, et bien il y a des éléments qui peuvent être généralisés, sinon de servir de modèle amplificateur au bénéfice du plus grand nombre et de la valorisation de tout ce que nous faisons. A travers cette histoire là, et c'est une des propositions qui a été évoquée tout à l'heure, c'est tout simplement de prendre appui sur l'idée d'une manifestation régionale annuelle, éventuellement, qui permet de mobiliser pendant x temps, 1 semaine par exemple, c'est-à-dire au-delà d'une journée, des forces diverses susceptibles de se faire rencontrer, à l'image de ce forum, mais élargie à l'ensemble de la population. On a commencé à vivre cela récemment, et on en a eu quelques images ce matin ; la Route du Louvre par exemple, est une manifestation qui par une voie un peu particulière et plus sportive qu'autre chose, est une

occasion de rassemblement extraordinaire sur lequel pourrait se greffer un certain nombre de productions, de propositions, de rencontres, d'échanges, de recueils de mémoire, d'expositions, de valorisation, ... Ce matin, nous avons même évoquer la possibilité de planifier une rencontre de ce type, sous forme de semaine donc, dans les 3 pôles les plus importants au point de vue urbain et au point de vue de la population qui sont, Lens, Douai et Valenciennes et alternativement, successivement etc... pour concentrer un moment donné, en une manifestation à retentissement national ou international brassant différents apports, soutenant un ensemble plus vaste d'expériences, etc... Donc, c'est en ce sens qu'à Noyelles on fait ça depuis 5 ans, et cette semaine « mémoire de mines », coalise des forces qui ensuite déteignent et se répercutent. Ca va dans le même sens que la mise en réseau que chaque atelier a mis en valeur. La mise en réseau d'un certain nombre de forces productrices de la mémoire, et capables de s'organiser en fonction d'un avenir à définir, sur le plan de la valorisation, de l'animation, pour rendre cette mémoire active par rapport au présent et par rapport au futur. Alors, quand on parle de mise en réseau, ce n'est pas simplement mise en réseau des clubs et quelques 12, 13, 14, 15, clubs qui existent, mais au-delà de ça l'ensemble de ceux qui contribuent bien avant que le projet UNESCO ne soit défini, à faire vivre cette mémoire ouvrière et cette mémoire minière à travers des associations, des productions, des clubs historiques, des productions artistiques, etc, etc. Il y a la possibilité pour BMU de mettre en réseau, à l'échelle à l'échelle régionale, à l'échelle du Bassin minier, des choses qui ne le sont pas, des choses qui sont éparpillées par ci par là. De la même manière que pour partir de l'exemple local pour passer sinon à l'universel, du moins à l'international, l'histoire de voyage et bien c'est tout simple ; à 5 kms de Noyelles-sous-Lens, il y a un petit musée, à Harnes, cela fait 30 ans qu'une personne rassemble des témoignages, les ¾ de la population de Noyelles et la moitié de la population de Harnes n'a jamais mis les pieds dans ce musée. Donc au départ, il y a une connaissance, il ne s'agit pas seulement des enfants, des nouvelles générations, des générations futures, mais tout simplement pour nous, il y a matière, très localement, à apprendre, à connaître, à amplifier notre connaissance du Bassin minier, à travers l'existence de lieux, d'expériences qui méritent d'être connus et alors on peut mettre ça au niveau français. On peut placer ça au niveau international, on est allé en Allemagne, on a failli aller en Angleterre au musée international du charbon au dessus de Bristol. Il y a une connaissance là qui peut servir les uns et les autres. Ca pourrait être fait à l'échelle de BMU. Et dernière chose, évidemment, ça a été souligné tout à l'heure, un des aspects spécifiques de la corporation minière, c'est-à-dire de tous les travailleurs du sous-sol, qu'il soit charbonnier, ferreux, phosphate, ardoisier, etc., c'est une extraordinaire solidarité entre les Bassins miniers du monde entier, non seulement à travers les catastrophes et les solidarités que ça produit mais au niveau des recherches concernant la sécurité au travail, concernant les acquis sociaux, etc., et concernant aussi la défense, et l'on a ce matin des travailleurs marocains d'ici, de Dechy, qui l'année dernière ont pris la défense de mineurs de phosphate de la région de Imini dans le Sud marocain, pour les tirer de la prison auxquels ils étaient condamnés pour 10 ans pour fait de grève et l'intervention des mineurs marocains du Nord-Pas de Calais, a fait qu'en appel, ces mineurs là ont vu leur peine de 10 ans transformée en peine de quelques mois de prison avec sursis. Donc là, il y a des solidarités actives qui peuvent fonctionner à ce niveau là et je pense que BMU dans le cadre général de la préparation d'un festival des rencontres, des représentants des Bassins miniers du monde entier, que l'on évoque en 2008, prenne appui sur ce phénomène de solidarité ouvrière/minière qui sont importants. Donc là, il y a des axes qui prennent appui sur les expériences que l'on a pu faire dans nos propres clubs et qui peuvent s'élargir à l'ensemble des clubs, à l'ensemble des BMU.

L'animateur

Des questions, des observations, des remarques sur ce que vient de dire Raphaël ?

Lahcen AZEROUAL, AAMM

Je suis présent parmi vous pour la 2^{ème} fois lors de manifestations des Clubs BMU.

Je crois que l'UNESCO est présent par-dessus les frontières, donc même au-delà de la méditerranée. Il y en a beaucoup parmi nous ici qui disent « la femme du mineur », « le fils du mineur ». Il faut parler de la famille du mineur qui est large, elle est partout même à l'étranger donc il faut que l'on soit mobilisé sur la démarche UNESCO. Il faut voir le problème là où il est. Ce que dit Raphaël sur les voyages est intéressant, les voyages permettent les rencontres, ça permet de rapprocher les différentes cultures.

L'animateur :

Je reviens sur l'intervention de Raphaël, à mes yeux, BMU c'est 3 choses : c'est une cause sympathique qui peut générer de l'enthousiasme, mais de manière plus pragmatique, on posait toujours la question, BMU , c'est 30 clubs, quelques ateliers et 2 permanents et demi, quelque chose comme ça ?? Bientôt 4 mais bon, ça ne change pas fondamentalement les choses, puis des renforts ponctuels comme «Bibi». Et si je me remémore quelques réflexions que l'on avait eu ensemble dans les comités de préparation de cette manifestation, l'impression que j'en ai retiré c'est que l'on avait envie de se compter d'abord, or dans une journée comme aujourd'hui, quand on avait examiné la question de «est-ce qu'on invite des gens de l'extérieur, est-ce que l'on ne fait pas ??», prudemment, je pense que ce qui s'était dégagé c'était de dire « on va d'abord voir, se voir entre nous, mieux faire connaissance, se souder, mieux connaître ce qu'ont fait les uns, les autres, parce que l'on est obligé de reconnaître que le Bassin minier est fort cloisonné dans son fonctionnement social même si il y a eu des migrations pour le travail, on a tous des difficultés de savoir quand on est dans le Pays de Condé, on ne sait pas trop ce qui se passe dans le club de Noyelles (à partir d'aujourd'hui ça va mieux !) et réciproquement, quand on est dans le club de Loos-en Gohelle, on ne sait pas bien ce qu'ils ont fait dans le Pays de Condé. Donc, la question que pose Raphaël, à partir d'aujourd'hui, qu'est ce qu'on a acquis, on se sent plus fort, où, pourquoi, comment, et, se sentant plus fort, imaginer que l'an prochain, on fasse un forum de 3 jours, ou un forum d'une journée et mais on invite 500 personnes, enfin voilà, c'est une manière de transformer un peu la question.

Gérard MLEKUZ, Vice-Président de BMU

En écoutant Raphaël, Marcel, en ayant discuté tout à l'heure avec des gens de Raismes et d'Auby et pour commencer peut-être à avancer sur le chemin de cette fameuse mise en réseau, il y a une proposition qui m'a traversé l'esprit : est-ce que pour donner corps à ce début de travail en commun entre clubs, est-ce que l'on ne pourrait pas imaginer que pour les 2 années à venir, 2007-2008, tous les clubs présents ici et les ateliers commencent à s'emparer d'une manière ou d'une autre, en fonction de leur propre histoire, de leur propre projet, commencent à s'emparer du thème de la femme, la vie de la femme du mineur, et pourquoi pas, moi j'ajouterais volontiers, de la fille de mineur, et lancent autour de ce sujet, et puis, comme aujourd'hui, on se donne une occasion de mettre en commun ce que l'on aura collecté, le regard que l'on aura porté à travers nos histoires locales, parce que, comme le soulignait Marcel, elles sont, ces «femmes», les grandes oubliées de ces 150 ans d'histoire.

J'ai lu récemment dans les travaux de l'Historienne Odette HARDY-HEMERY, qui est dans le Pays de Condé et qui serait d'ailleurs prête à rejoindre le club de Condé, elle soulignait dans un article qu'aucun travail universitaire n'avait été entrepris bien qu'elle ait à plusieurs reprises suggéré que ça se fasse, aucun travail universitaire en 2006 n'a été entrepris et ne sera jamais, sur les veuves de la catastrophes de Courrières. On ne sait rien sur l'histoire de ces veuves, que sont-elles devenues après 1906, comment ont-elles vécu, comment ont-elles vieilli, que sont-elles devenues, on ne sait rien. Et j'imagine qu'on ne sait peut-être rien des veuves de la catastrophe de Liévin, je pense à celle de 1974.

Enfin bref, tout cela pour dire que les femmes et les filles de mineurs (je me souviens d'une intervention d'une fille de mineur marocain dans un congrès de la CGT à Lens, qui était montée à la tribune, et qui avait dit : «mon père, mineur marocain, compte tenu des conditions dans lesquelles il a été accueilli, il a vécu à côté de la France, et moi, fille de mineur marocain, j'ai vécu à côté de la mine, et je n'en sais rien de la mine et ça ne me concerne pas») il y a un travail à enclencher sur les mémoires vivantes des femmes et des filles de la mine.

Didier MEUROT, Club de Condé

Il y a plusieurs choses qui ont été dites sur la mise en réseau d'une part, ce à quoi je souscris complètement puisque c'était l'une des propositions de l'atelier dans lequel on a travaillé, je crois que cette mise en réseau vient vraiment répondre à un besoin de se connaître les uns les autres, mais aussi de mutualiser puisque l'on a aussi évoqué la constitution d'un fond, une espèce de fond commun qui permettrait de collecter les recherches faites ici ou là, et cette proposition s'appuyait sur une présentation de l'association Polonia, je ne sais pas si son représentant est encore là ce soir. Il nous avait expliqué que par des travaux croisés sur l'ensemble du territoire de la région, cette association avait appris, avait découvert les points communs qu'il pouvait y avoir dans la culture polonaise chez nous. Je pense que ça peut être effectivement une méthode de travail extrêmement fructueuse.

Sur la mise en réseau, je pense qu'il y a un véritable consensus là-dessus, encore faudra t-il en définir les formes.

Sur un autre point qui a été évoqué par l'atelier n°3 qui était, et j'ai le sentiment que c'est vers ça que l'on évolue, sur une espèce d'organisation qui consisterait à ce que des thèmes soient donnés, vous avez parlé d'axes de travail, de cadrages, et donc on est en train d'évoluer vers ça puisque Gérard proposait un thème sur la femme ; ça me paraît être une proposition intéressante. J'aimerais quand même apporter une petite nuance : aujourd'hui la dynamique des clubs repose surtout sur la capacité d'initiative et d'imagination de chacun de ces clubs. La richesse aujourd'hui, est beaucoup dans, la diversité, l'hétérogénéité des clubs, sur leur composition, leur mode de fonctionnement, les champs sur lesquels ils ont décidé d'investir, de travailler ou pas, mais on voit bien dans les échanges, puis dans les expositions qu'il y avait tout à l'heure, que cette diversité, c'est une réalité. C'est de mon point de vue une richesse, donc quand je parle de nuance, je crois que si des directions de travail, de recherches sont données, il faudrait veiller en même temps à ce qu'elles ne contribuent pas à centraliser à l'excès le fonctionnement clubs, à éteindre d'une certaine façon les tendances un peu divergentes que l'on peut avoir, et on sait très bien que c'est cela qui fait la diversité, mais qu'elles n'apparaissent que comme une direction de travail à côté des autres. Je crois qu'il faut que l'on reste attaché à nos particularismes. Cela ne veut pas dire qu'il ne faut travailler que dans le particularisme, on évoquait ce matin la question du passage de la culture locale à la culture universelle, c'est-à-dire que lorsque l'on travaille trop localement le risque existe, en effet, ce que l'on veut transmettre, en particulier aux jeunes générations, ce soit des particularités locales, alors c'est important en terme de construction de la mémoire, moi je

crois que ce n'est pas l'essentiel en terme de transmission. Donc, que l'on conserve à la fois les autonomies, l'imagination, la diversité dans le fonctionnement des clubs, ce qui n'exclut pas des directions de travail mais que l'on veille bien à ce que ces philosophies soient complémentaires mais que l'une n'éteigne pas l'autre.

Marie-Christine GODZYK, Club de Raismes

Je fais partie d'une association, les femmes existent à Sabatier, et je représente «Femmes solidaires» avant c'était les femmes françaises ; elle a été créée en 1945 après la guerre. Cette solidarité, c'est-à-dire que le mouvement féminin à Sabatier à une grande importance : l'année dernière, nous avons fêté le 50^{ème} anniversaire des «Femmes solidaires», j'ai apporté un témoignage poignant ; j'ai rencontré plusieurs femmes qui ont fait des témoignages poignants, moi j'ai représenté les femmes des mines, c'est-à-dire que ma mère a participé au mouvement de grève contre la fermeture des mines de Sabatier. Elles se sont retrouvées à Paris en disant : «nous ne voulons pas fermer notre puit de mine car à Sabatier, c'est ça qui fait vivre la population». Mais malheureusement la fermeture de Sabatier a eu lieu. Donc, tous les ans, nous organisons un comité et nous célébrons régulièrement la journée internationale du 8 mars. Il y a 3 ou 4 ans, j'ai essayé de faire une rencontre ; j'ai invité les femmes maghrébines de «Horizons pluriels» de Valenciennes et nous avons échangé quelques cultures.

L'animateur :

Il y a 1 chose qui m'a frappé dans les propositions : à chaque fois, il y avait les jeunes : est-ce que tout le monde est d'accord pour que l'on relève ça ? Que ce soit les problèmes de collecte de transmission, les questions d'activités, etc... Il y avait toujours les jeunes. En voilà un...

Raphaël ALESSANDRI, Mission Bassin Minier

Raphaël ALESSANDRI, je travaille à la Mission Bassin Minier, et justement je voulais en parler parce qu'il est vrai que l'on parle de collecte de la mémoire, c'est un travail de fourmi c'est important parce que l'on sait bien que collecter sans transmettre ça ne sert à rien et que les premières personnes à qui il faut transmettre ce sont évidemment les jeunes, et on parlait tout à l'heure de la difficulté de transmettre la mémoire autant chez les minos jusqu'à 10 ans - 11 ans c'est simple autant après, c'est plus compliqué ; il ne faut vraiment pas perdre, à mon avis, le message que l'on veut transmettre. On parle de la mémoire locale, puisque l'on est tous des individus et il faut à un moment donné savoir prendre le dessus sur ce que l'on a vécu au niveau individuel et même au niveau collectif pour voir comment on dépasse ça. A la limite, moi si je rencontre un gamin qui a 10 ans, je vais lui raconter mon histoire qui a été soit terrible soit exceptionnelle, si je n'arrive pas à un moment donné à l'accrocher, à lui faire comprendre que mon histoire à moi, elle a aussi quelque chose d'universelle, et bien il ne va pas m'écouter, d'une part, et d'autre part, nous savons très bien que les enfants apprennent mieux lorsqu'ils jouent, et ça c'est aussi important. Comment transmet-on le message ? Et là, je n'ai pas forcément de réponse. Mais il faut aussi que l'enfant ait du désir ou même le jeune, il faut qu'il ait du désir, ça veut dire que dans le message que l'on veut transmettre, même si la vie, même s'il y a eu des difficultés, il y a des choses dures, vous parliez du syndicalisme, j'imagine, personnellement je ne suis pas syndiqué, à la Mission, nous sommes 10, mais il y avait aussi une vie dans l'inconscient que l'on a dans le syndicalisme et voilà, on est entre collègues, on a des bons moments et il faut arriver à parler des bons côtés et donner envie, et je pense que c'est par ce biais là que l'on peut aussi transmettre des messages. Mais par

contre, je crois que l'on transmet des expériences que l'on a vécu, c'est à l'enfant et c'est à l'autre d'en faire ce qu'il veut après, nous n'avons pas à convaincre, à mon avis c'est difficile de convaincre parce que ce que vous avez vécu à un moment donné, la manière dont vous avez réagi, c'était aussi extrêmement lié à vous, à votre histoire, au contexte qu'il y avait à l'époque même s'il y a toujours des choses à transmettre. Ce sont les valeurs qui sont à transmettre, le courage, bon ça c'est universel, par contre après, l'histoire, elle va se transmettre de manière différente ; les gamins ont d'autres choses, d'autres problèmes et il faut arriver à transmettre ce qu'il y a d'important et arriver à oublier, donner aux enfants l'envie, le désir, et ça, ça passe par le jeu.

L'animateur :

J'enfonce une porte ouverte, je ne sais pas si vous intervenez dans les écoles ?

Raphaël ALESSANDRI :

On cherche à le faire, oui.

Ca c'est vrai que c'est important, on a du mal à les faire venir, mais allez vers eux.

Mais je revendique un peu ce que vous avez dit, j'ai effectivement dit de convaincre, mon but était dans cette phrase, dans ces mots de convaincre les jeunes à recevoir l'information de la mémoire quitte après à ce qu'ils en fassent ce qu'ils veulent en fonction de ce que vous venez de dire. Ce n'était pas de convaincre les jeunes sur ce que nous avons fait, que c'est bien ce que nous avons fait ou c'est mal, vous voyez c'était de les convaincre à venir ou à recevoir l'information sur notre mémoire et puis à déterminer ce qu'ils souhaitent en déterminer, c'est leur responsabilité après.

L'animateur :

D'autres demandes de paroles ?

Je vais faire comme Raphaël, je vais apporter un petit témoignage du côté «jeunes». Je suis l'heureux papa de 3 petites-filles de lampiste, au 11 de Grenay, mes filles sont sur Lille, elles ont entre 25 et 19 ans, elles sont entrain de rentrer dans la vie active, et elles ne savent rien sur la cotisation à la sécurité sociale, ce n'est pas un impôt, il s'agit d'un organisme qui a une gestion paritaire ; ce sont les salariés qui gèrent ça avec les patrons. Elles ne savent pas ce que veulent dire les clauses dans un contrat de travail, elles ne savent pas ce qu'est une convention collective, ça veut dire qu'elles ne sont pas prêtes de savoir quels sont leurs droit dans l'entreprise. Pardon ?? BMU, elles savent ce que sait oui, parce que leur papa en parle, mais par contre, de croire que la cotisation de la sécu est un impôt, c'est à force de regarder TF1 !! Alors la difficulté effectivement c'est que la conversation s'engage sur ces questions là pour pouvoir expliquer, mais en même temps quand je vous entends, quand j'ai entendu Marcel redire «le Bassin minier est terre de conflits, terre de conquêtes, terres d'avances sociales, etc...», tout à coup ça m'a fait tilt en disant mais, inventer une manière de parler de ça, alors que je sais que c'est un sujet difficile, parce que les gamins commencent à être réceptifs au moment où, 1^{ère} réaction : ils sont contents, ils ont trouvé un patron, 2^{ème} réaction : pouh ! Et c'est parfois un moment où là le contact est un peu difficile.

L'animateur :

Raphaël, oui.

Raphaël LLUCH

Il y a eu et il y a encore certainement de multiples initiatives prises avec les enseignants dans les écoles pour faire venir un père ou grand-père pour témoigner, et dans toutes expositions, les manifestations qui sont organisées sur le thème de la mine en général, il y a des écoles, des enfants qui défilent, etc... Il y a une chose très très bien qui s'est faite et qui ne se fait plus, pour cause de refus de demande de crédit, c'est la Maison Syndicale de Lens, l'Association Mémoires et Culture de la région minière, siégeant à la Maison Syndicale de Lens, qui avait fait passer une convention avec la ville de Lens et l'Education Nationale, afin de créer une «classe Patrimoine». Pendant une année, il y a eu 25 enfants de différentes écoles de Lens qui se retrouvaient à la Maison Syndicale de Lens avec d'anciens mineurs, et qui ont découvert le Bassin minier à Lens et dans les environs. Et puis, faute de crédit, sur la politique de la ville, et bien ça c'est arrêté et c'est fini.

Je pense qu'un pas décisif à ce niveau là, pourrait être que BMU soit un des instruments, une des organisations qui aille de l'avant pour passer de véritables conventions sinon à l'échelle de l'ensemble des communes du Bassin minier, du moins dans un certain nombre, s'appuyant sur les clubs avec l'Education Nationale et les collectivités, pour créer ce type de «classe Patrimoine» ou «club Patrimoine» à l'attention de jeunes générations, et ça je crois que si l'on arrivait à mettre des moyens sur ce plan là, à dépasser le stade artisanal, inter-individuel, «allez va comme je te pousse», et qui s'est fait depuis des dizaines d'années en la matière et il y aurait peut-être un pas à franchir à ce niveau là.

L'animateur :

Dans le programme d'activités très prochain de l'association BMU, à l'occasion d'une pose signalétique, qu'il y aurait des contacts de plus en plus forts, institutionnalisés, avec les agglomérations, c'est sans doute l'occasion de faire la 1^{ère} étape déjà à l'échelon inter-communal de ce que vous avancez.

Je reviens vers le pays de Condé : vous vous présentez ?

Monsieur Marian STRYSZAK, président de l'association «Les Anciens de Germinal». Il faut savoir que j'ai été figurant dans le film «Germinal» avec Claude BERRY. Quand le film s'est terminé, on est devenu de très bons amis, et il m'a laissé à l'époque, en 1993, 15 bâtons (cent cinquante mille francs), c'était beaucoup, et il m'a dit : «voilà Marian, je te donne cet argent et tu essaies de faire perdurer le Patrimoine minier, la mémoire minière. C'est donc ce que j'ai fait dans les écoles du pays de Condé, grâce aussi à des patrons, des inspecteurs qui m'ont suivi, et ça continue, et même très bien. Donc, tous les ans depuis 1993, je fais au moins 3 ou 4 écoles dans le pays de Condé, ce qui nous permet d'aborder des thèmes pédagogiques qui sont faits par les enseignants, donc à chaque fois que le thème est déterminé, je fais une mini-expo avec le petit matériel que j'ai, et ensuite, je leur paie avec cet argent, la visite de Lewarde. Je leur offre l'entrée, le restaurant, et ce depuis 1993. Donc là, vendredi prochain, je viens avec 80 élèves ainsi que leurs instituteurs (des primaires) à Lewarde. Donc toutes les fois où il y a un projet pédagogique qui est réalisé, concernant la mine dans nos écoles du pays de Condé, et bien j'emmène les enfants à Lewarde, justement pour préserver cette fameuse mémoire minière, voilà.

L'animateur

Quelle chance ! Comme quoi la mémoire minière peut permettre de mettre un peu d'argent de côté pour s'intéresser à faire connaître le Patrimoine. Et bien écoutez, il est 16h59, je pense

qu'il est l'heure de boucler. Avant juste, j'aimerais vérifier une chose. On a 15 propositions, on s'est interrogé sur celles que l'on mettrait plus devant, etc... Et bien nous allons poser la question dans l'autre sens : parmi les 15, y en a-t-il que vous n'appréciez pas ou faut-il toutes les retenir ?

Henri LECIEUX, Noyelles sous Lens

Je voudrais quand même évoquer 2 réflexions, ce matin, j'étais dans l'atelier n°3. La première est que l'on a signalé que les anciens mineurs et leurs épouses du Bassin minier et toutes les personnes qui ont travaillé dans la corporation minière ont beaucoup de talent, dans le domaine de l'écriture, dans le domaine artistique, il serait bon de travailler ces terrains pour dire de faire quelque chose dans ce domaine, comme l'a signalé Raphaël ce matin, qu'habituellement c'était dans le passé c'était HBNPC et les Charbonnages de France qui proposaient des salons d'œuvres réalisées par le personnel, je pense qu'il serait bon maintenant de prendre le relais, essayer de faire quelque chose dans ce sens là.

Une 2^{ème} réflexion, c'est que lorsque l'on parle de notre association BMU, je souhaiterais quand même que l'on dise Bassin minier UNESCO parce que BMU pour moi, enfin lorsque quelqu'un nous écoute et que l'on dit BMU, les gens risquent de nous répondre, surtout s'ils ont des problèmes d'audition, c'est l'endroit où je vais porter mon petit carton pour jouer au tiercé le dimanche matin, alors ce que je souhaiterais c'est que l'on dise Bassin minier UNESCO entièrement, voilà, merci.

L'animateur

Très bien, je vous propose que l'on arrête là ce débat, avant de laisser Gérard MLEKUZ nous dire juste un petit mot de conclusion, car on a déjà été bien abreuvé de paroles, de donner 2 consignes. La première, on a fait venir un groupe qui s'appelle «Les Bons Garchons», c'est pour cette raison qu'il y a du matériel pour faire de la musique. Ce que je vous demande, c'est de ne pas partir tout se suite, c'est de les écouter, ils ont eu la gentillesse de venir montrer que l'on a beau s'intéresser à la mémoire minière, on reste des gens branchés, et j'ai envie de dire comme le disais un de mes amis, «Dur au travail, dur à la fête !». Donc le rock, c'est quelque chose qui va nous brancher.

Je passe d'abord la parole à Gérard, et ensuite, j'aurai encore un écran publicitaire ;

Gérard MLEKUZ

Sans prétendre formuler la synthèse de la quinzaine de propositions qui viennent d'être présentées, il me semble qu'elles pourraient se regrouper, et Marcel le disait, dans 3 grandes directions d'actions que je vous livre comme ça, là, avant que l'on écoute la musique :

- Une première direction : il semble qu'il y ait une unanimité d'urgence, c'est la mise en réseau des clubs et ateliers existants, alors avec les interrogations qui ont commencé à être soulevées. Ca veut dire quoi «mettre en réseau», et bien c'est une formule, non pas une formule magique, comment ça se concrétise, ça remplit quelle(s) fonction(s), ce réseau c'est accompagner comment, etc... Donc mise en réseau et augmentation, élargissement du nombre de clubs comment peut-on passer du nombre existant à un nombre plus important pour faire ce saut à la fois qualitatif et quantitatif, cela serait la première proposition pour les années à venir.

- Deuxième proposition : élargir, qualifier le cercle des médiateurs et des transmetteurs de la mémoire vivante et de l'histoire de ce pays minier et derrière ces mots de médiateurs et de transmetteurs, je pense en priorité aux enseignants qui ont de part leur

fonction, une mission de transmission et d'éducation à remplir. Donc comment élargir ce cercle et comment les sensibiliser eux en particulier pour qu'ils deviennent eux aussi des médiateurs et des transmetteurs, et quelles ressources pouvons nous mettre à leur disposition, est ce qu'il n'y a pas à imaginer à partir des ressources que vous avez produites et à entrer en contact avec d'autres, à imaginer une espèce d'université populaire du pays minier au service de tous ceux qui voudraient s'approprier l'histoire de ce pays minier et transmettre sa spécificité. Deux mots simplement pour rappeler cette histoire, c'est 250 ans d'Histoire, 10 générations de mineurs, c'est 29 nationalités.

- Troisième axe pour les années à venir, s'ouvrir au monde, certains clubs commencent à le faire, on commence à le faire dans nos paroles, on sort du micro-local pour aller vers toute la planète et ça, ça pourrait être le troisième axe de proposition pour les années à venir.

Une dernière demande que j'aimerais vous formuler : pour avancer qualitativement dans ces directions que je viens d'énoncer, l'Association et moi personnellement pour alimenter la réflexion, on aurait besoin de vos témoignages sur ce qui vous a motivé à agir. Je crois que l'on a besoin de comprendre pourquoi des personnes de ce territoire se mettent en mouvement, pourquoi vous avez pris des initiatives, pourquoi vous avez créé des événements dans ces clubs, pourquoi vous les avez rejoints, pourquoi vous vous êtes mis dans une dynamique d'actions, de transmission, de création, de créativité ? Voilà, je vous demande de prendre un peu de votre temps pour raconter tout cela, l'écrire, le transmettre, et puis cela pourrait faire l'objet d'une séance de travail commune qui nous permettrait de mieux comprendre les raisons d'agir, et peut-être à partir de cette connaissance, mieux convaincre d'autres personnes à nous rejoindre et à agir avec nous. Merci encore d'être venus nombreux, merci pour la richesse de ceux que vous nous avez montré. Moi, je sors de cette journée regonflé, prêt à repartir pour une dizaine d'années avant que ne s'éteignent les mémoires vivantes de ce pays minier. Merci encore !

L'animateur

Merci à vous cinq, vous pouvez revenir parmi nous. Il est de tradition et de bonne organisation d'évaluer des organisations comme celle d'aujourd'hui. Je vous invite donc chacun à faire état de vos réactions auprès de la personne de votre club qui viendra à la réunion du 7 décembre (petit comité qui a organisé ce forum) et ça permettra à ce petit comité de fonctionner, d'alimenter, d'être à l'écoute de vos ressentis. Dernier écran publicitaire, Raphaël, vas-y.

Raphaël LLUCH

Peut-être au-delà de Raismes et de Aubry à qui j'en ai parlé tout à l'heure et ils sont intéressés, il s'agit tout simplement de voir si d'autres clubs ou associations ou localités peuvent être intéressés par une exposition photos sur la grève des mineurs de Lens en 1963, qui sera exposée effectivement en mars à Noyelles sous Lens, après l'avoir été pour la première fois à Roubaix à l'occasion des Journées du Patrimoine. C'est quelque chose d'assez exemplaire puisqu'il s'agit de photographies d'un très grand photographe régional, MICHTING, qui n'ont jamais été exposées, jamais été vues, qui ont été ressorties d'archives sans qu'il n'y ait eu aucune exposition, et cette petite exposition de 70 photos, pourra être par notre intermédiaire diffusée dans tout le Nord-Pas de Calais à partir du mois d'avril prochain. Alors tous les clubs qui seraient intéressés par cette exposition prendront contact avec nous à Noyelles pour établir un calendrier de photographies. Simplement, je vous dis que c'est très

exemplaire sur plusieurs points, je vous lis quelques mots de ce photographe Raphaël : «ce qui m'a le plus frappé dans la grève des mineurs de Lens de 1963, c'était le climat de crainte et de méfiance qui régnait. J'ai eu beaucoup de difficultés à faire parvenir mon reportage photographique aux journaux parisiens qui me l'avaient demandé, les mineurs craignaient que les photos puissent servir à les identifier et les exposer à des sanctions. Bien que j'ai essayé de les faire parvenir par des commissionnaires, mes articles ne sont pas arrivés à temps». Donc, articles et photos n'ont pas été publiés, il n'y en a qu'une seule qui est très connue, c'est celle-ci, c'est une photo qui est parue au générique du magazine télévisé, «le magazine des mineurs», et c'est la seule qui a été connue. C'est exemplaire aussi à un autre titre, c'est que la photographe qui a fait les agrandissements et qui a le dépôt qui est l'héritier légataire de ce fond photographique, les a exhumées et ne savait pas du tout, au mois de septembre, d'où elles étaient, sinon de Lens. Il y a donc des lieux, des personnes, des moments à identifier, ce qui fait qu'au cours de la présentation de cette exposition, on pourra, enfin tous les spectateurs, pourront établir les légendes de ces photos pour peu que l'on reconnaisse des endroits, des personnes, des dates. Notre collaboration pourra amplifier l'intérêt de cette exposition. Si vous êtes intéressés, nous ferons paraître l'information dans l'astiquette.

Un dernier mot pour conclure, nous avons beaucoup pris la parole, mais quand même, il faut reconnaître que le Club Noyelles UNESCO est le premier à avoir été créé, le 12 mars 2003, alors vous pouvez toujours courir, vous ne nous rattraperez jamais à ce niveau là, on a été les premiers, c'est pour l'éternité !!